TPA FR Théâtres et Producteurs Associés



CIE L'EAU QUI DORT

LE PREMIER HOMME

D'APRÈS **ALBERT CAMUS**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **PATRICK ROLDEZ**

INTERPRÉTATION **DAVID SEIGNEUR**

SCÉNOGRAPHIE CHARLOTTE MAUREL

COSTUMES VALÉRIE WEISS

LUMIÈRES ALEXANDRE DUJARDIN

MUSIQUES DAVID GEORGELIN

Photo © Agence Roger-Viollet

11 NOVEMBRE ▸ 21 JANVIER 2027

MERCREDI, JEUDI **20H50**

RELÂCHES LES 24 ET 31 DÉCEMBRE

RÉSERVATIONS : 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

essaïon THÉÂTRE PARIS

6 rue Pierre au Lard 75004 Paris
Métro Hôtel de Ville
ou Rambuteau

fnac THEATREonline.com billet réduc' ticketmaster Starter plus ticketac

Note d'intention

En 2007, j'avais écrit *Le deuxième homme*, évidemment inspiré de Camus. Le spectacle racontait la quête d'un père biologique absent et rendait hommage à des mains de maçon, celles d'un père nourricier qui m'avait donné son nom et une patiente affection. Presque vingt ans plus tard, le temps m'a semblé venu d'adapter l'œuvre originelle - comme un écho entre deux hommes trop tôt disparus.

Le premier homme est le dernier texte de Camus, celui dont on retrouve le manuscrit inachevé dans la voiture que conduisait Gallimard le 4 janvier 1960. Peut-être l'écrivain aurait-il pris ses distances avec le substrat autobiographique, mais ce que l'accident nous a laissé est un document exceptionnel. Sous les traits d'un personnage nommé Jacques Cormery – du nom d'une de ses grands-mères -, Camus retrace l'enquête qu'il a menée, dans les années 1950, sur les traces de son père mort à la bataille de la Marne quarante ans plus tôt.

L'adaptation propose de retrouver les beautés d'une enfance pauvre mais chaleureuse sous le soleil d'Alger, les liens familiaux, l'amitié, la figure tutélaire de l'instituteur, celle de la mère, des « muets » - ces analphabètes qui entouraient alors le futur Prix Nobel de littérature -, le parcours d'un de ces « transfuges de classe » que l'on n'appelait pas encore ainsi, le prix à payer de l'émergence sociale, ou encore le refus de la peine de mort, de la torture et de la guerre – de l'injustice sous toutes ses formes.

Inscrite dans l'histoire de la colonisation, l'œuvre rappelle les enfumades dont furent victimes les Arabes au mitan du XIX^{ème}, les exactions que perpétrèrent les deux camps un siècle plus tard, et, au fond, combien les pauvres, d'où qu'ils soient, sont toujours les dupes de l'histoire.

Mais s'y révèle aussi un Camus moins attendu, qui, autrement que dans ses écrits théoriques, revient sur ce qu'il appelle « [s]es racines obscures et emmêlées ». L'homme entrevoit ce qui a pu nourrir son goût immodéré de l'existence - et sa philosophie de l'absurde.

Enfin, dans notre adaptation, le prologue de l'œuvre publiée devient épilogue. Le personnage de Jacques Cormery reconstruit le récit de sa propre naissance et l'image de fin (Kaddour, le vieil Arabe, tend au colon français un morceau du sac qui le protège de la pluie) laisse entrevoir, non sans porter les traces de l'époque et de la subjectivité auctoriale, le rêve d'une (ré)conciliation. Pour détourner la formule de Mallarmé, la fiction viendrait alors « rémunérer le défaut » du réel, traduisant la lucidité politique et les positions de l'écrivain en cette fin des années 1950.

Je voudrais que ce spectacle fasse entendre l'intelligence de Camus, sa détestation de l'injustice et son goût, presque animal, pour l'existence. Que David Seigneur porte cette voix avec autant de simplicité que possible, que l'on fasse le choix d'une adresse sans affèterie, moins « efficace » que sincère. Et qu'entouré du travail de toute l'équipe, il nous emporte dans une expérience aussi sensible qu'intellectuelle.

Patrick Roldez

Contact Presse Catherine Guizard / La Strada et Cies
0660432113 lastrada.cguizard@gmail.com
Assistée de Xiaoyuan Wang 0783358022
lastrada.ywang@gmail.com

L'équipe

David SEIGNEUR, interprétation
Pilier du collectif *In Vitro*, David est un fidèle des mises en scène de Julie Deliquet – dont il a partagé tous les spectacles depuis 2009 (à l'exception du dernier dont la distribution était entièrement féminine). Il était dans la *Cour d'Honneur* pour le *Welfare* en 2023 et sera encore dans la programmation du *In* l'été prochain. Désigné, à ses débuts, *Talent Cannes ADAMI*, il a également travaillé avec Elsa Granat, Aurélie Van den Daele, Joël Jouanneau, Sotigui Kouyaté et bien d'autres. Avec la Cie, il était le dealer chez Koltès et le professeur dans *Oleanna* de David Mamet.

Patrick ROLDEZ, adaptation et mise en scène
Agrégé de lettres modernes, Patrick revient au théâtre avec la même envie d'y faire entendre des textes essentiels. Lorsqu'il a suspendu en 2015 ses activités théâtrales, après avoir honoré tous ses engagements, il venait de monter *Misanthrope (titre provisoire)*, un montage de textes contemporains, et poursuivait la diffusion d'*Oleanna*[1] de Mamet et *Dans la solitude des champs de coton*[2] de Koltès.

Charlotte MAUREL, scénographie
Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Charlotte a, entre autres, accompagné le travail de François Duval (*Le Cul de Juda*, *Bartleby*), les débuts du Collectif *In Vitro* ou Anna Nozière à la *Colline*. Elle accompagne la Cie depuis ses débuts.

Valérie WEISS, costumes
Grâce à des compétences développées hors des milieux théâtraux, Valérie a ici bâti un costume, à la fois, ancré à la fin des années 50 et intemporel.

Alexandre DUJARDIN, lumières
Alexandre est aujourd'hui le créateur lumières des derniers spectacles d'Etienne Saglio : *Monstre(s)*, *Le Bruit des loups*, *Vers les métamorphoses*, accueillis dans diverses scènes nationales et en tournée internationale. Il a accompagné nos dernières créations.

David GEORGELIN, musiques
David a notamment signé les musiques du *Baal* de Brecht pour les *Ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon* et du *Père Tralalère* de Sylvain Creuzevault au *Théâtre National de la Colline*, un travail unanimement salué. Il a signé la musique de tous les spectacles de la Cie.

Mme Elisabeth Maisondieu-Camus, petite-fille de l'écrivain : « Votre parti pris est d'une sensibilité exceptionnelle. On comprend sans jamais que ce ne soit dit ce qui a construit l'écrivain et son œuvre »

[1] À propos *d'Oleanna* : "Une vraie bombe à retardement", Jean-Luc Porquet, *Le Canard enchaîné* ; "Éblouissante Oleanna", Nathalie Simon, *Le Figaro* ; "Foudroyant", Anaïs Heluin, *Politis* ; "Une expérience presque freudienne", Bérénice Le Mestre, *Libération*,...
[2] À propos de *La Solitude* : "C'est une langue de feu, un frisson de théâtre qui nous sont donnés", Tiphaine Pocquet, *Les trois coups* ; "Une narration délicate ; une très belle performance", Marie Dumas, *La Provence* ; "Un théâtre éclairé et riche de résonances", Aurélia Hillaire, *Rue du théâtre*,...

© *Photographie couverture du dossier : IZIS / Agence ROGER-VIOLLET*
© *Photos du spectacle : Jérôme Quadri*







Production : *Théâtre de l'eau qui dort* / 06 10 74 04 92 / *Licence PLATESV-R-2023-002736*